



La lettre de l'Abba



En ce mois de janvier, au cœur de l'hiver, quelle joie de composer ce numéro avec des plantes fleuries !

Chacune d'elles mériterait un poème, le choix a donc été difficile. Nous en avons retenu deux. La première a inspiré une aria à notre poète (*Nymphéa*). Et avec la seconde, vous rougirez peut-être en découvrant les mœurs d'une coquine farceuse (*L'Ophrys apifera*).

Si nous aimons adopter une plante avec le vœu cher de la voir s'épanouir, elle nous cause parfois bien du souci. L'équipe de l'Abba l'apprit à ses dépens, ce qui laissa notre rédacteur dans une rage verte (*L'enfance tumultueuse d'un hibiscus*).

Et si la floraison nous émerveille à chaque fois, c'est parce qu'elle exprime pour nous l'indicible besoin de renaître au printemps (*La lavande, Pomme*).

L'enfance tumultueuse d'un hibiscus

ou

Comment Françoise Dolto parlait-elle à ses plantes ?

Je me suis fâché avec mon hibiscus,
Une vraie tête de lard ce petit minus !



Un versatile ! Le roi des velléitaires !
Ses promesses n'engagent que celui qui se leurre,
Il vous aguiche, vous annonce de belles fleurs,
Puis se ravise et jette ses bourgeons à terre !

Je m'interroge, je m'inquiète, je l'arrose,
Monsieur se tait, m'ignore et se décompose !
Je l'isole, quelques jours de quarantaine,
Il se redresse, se montre d'humeur moins hautaine.

Je pardonne, lui avoue combien il m'est cher,
Il joue de ma patience sur un air de jachère.
Certains diront que je n'ai pas la main verte,
Peut-être ! Mais à défaut j'ai le pied alerte !

Soit ! Cette plante a besoin d'un tuteur,
Mais faut-il être jardinier ou éducateur ?!

F. Maurice



Nymphéa

Tel un botaniste hagiographe
Je raconte la vie des fleurs
D'un ton ampoulé d'opéra
Voici sur un air bateleur
Le récit du beau nymphéa

Sans la prétention du lotus
Se dressant hautain hors de l'eau
Il habille lacs et rivières
Qui par empreintes de pinceau
Se pommèlent de palets verts

Ô si le promeneur s'esclaffe
À la vue de cette naïade
Qu'il reste pour toujours muet
Ou qu'il nous écrive une aubade
Sur la grâce de son bouquet

Si j'ose briser le motus
C'est en pensant aux cœurs blafards
Pour briller d'une joie stellaire
Citez son nom vernaculaire
Que fleurisse le nénufar

Vous doutez de son orthographe
Car il se joue de la lumière
Avec p h sans e sans fard
Il guidera votre regard
Comme les bateaux sur la mer

Partagerez-vous mon modus
Par une visite nocturne
J'aime voir les rayons de lune
Curieux de son éclat diurne
Attiser sa robe bleu-prune

Que dire en guise de paraphe
Bordant les chemins de halage
Confident du pas des amants
Discret sur leur marivaudage
Son œil sourit au firmament



F. Maurice

Elle pousse, donc elle est. « Je dis que si quelqu'un médite au monde, c'est la Plante. (...) Méditer n'est-ce point s'approfondir dans l'ordre ? Vois comme l'Arbre aveugle aux membres divergents s'accroît autour de lui selon la Symétrie. La vie en lui calcule, exhausse une structure, et rayonne son nombre par branches et leurs brins, et chaque brin sa feuille, aux points même marqués dans le naissant futur... » **Paul Valéry, Dialogue de l'arbre.**



La lavande

Paroles de Claire Pommet

Ta peau n'est pas étanche
Elle coule de désir
De trop longues absences
Et d'envie tu soupîres
Si je m'affaiblis
Que je ne tiens plus debout
Allonge mon corps ici
Tout en haut du Ventoux

Et couvre-moi de lavande
Et de sel si tu pleures
Avant les neiges de décembre
Avant que ne fanent les fleurs
Je veux mourir maintenant
Et renaître au printemps
Je veux mourir maintenant
Et renaître au printemps

Ta peau toujours si blanche
Au soleil va noircir
Les fruits sur cette branche
Au soleil vont mûrir
Et je m'affaiblis
Oh je ne tiens plus debout
Allonge mon corps ici
Tout en haut de Ventoux

Ma peau n'est pas si jeune
Elle connaît les adieux
Et sous un ciel d'automne
Je ferme enfin les yeux
Et je m'affaiblis
Oh je ne tiens plus debout
Alors laisse-moi ici
Tout en haut du Ventoux

Et couvre-moi de lavande
Et de sel si tu pleures
Avant les neiges de décembre
Avant que ne fanent les fleurs
Mais si je meurs maintenant
Je n'aurais jamais vingt ans
Les fleurs ne meurent pas vraiment
Elles renaissent au printemps

L'Ophrys apifera, l'orchidée abeille

Une orchidée farde sa robe et son bouquet
Pour mieux enivrer l'insecte de son fumet.
Il faut trois gouttes de parfum, deux bas résille
Pour que d'un moins que rien le mâle s'émoustille.



L'hyménoptère dupé par un labelle farceur
Repart penaud de sa pseudo-copulation,
Avec le beau titre de pollinisateur
Pour seul et unique lot de consolation.

Doit-elle rougir d'être fécondée sans leurrer ?
Tous les vices sont dans la nature ! Libérée,
Cette Ophrys apifera est entomogame !

Peut-elle souffrir de l'absence d'écervelés ?
Tous les plaisirs sont dans la nature ! Esseulée,
Sans prétendant, elle se réjouit d'être autogame !

F. Maurice



J'ai embrassé un arbre. Acte III

Février 2025, Bormes-les-Mimosas, clinique Sainte-Mise-au-vert, en cure de déphyto. Je vous avais laissés au moment où tombait le verdict de mon procès pour élans affectifs botaniques non contrôlés. L'étreinte fouguese mais polie du magistrat annonçant que mes intentions étaient aussi pures que l'arum d'Éthiopie est blanc, me valut l'obligation d'accepter de me soigner afin d'éviter une condamnation pour outrage.

Ma thérapie phyto-comportementale consista principalement à participer à un groupe de paroles composé de protagonistes dont les prénoms étaient autant de pièges que d'invitations à se contrôler. Si Rose et Hyacinthe semblaient être des patients, Violette et Florentin étaient sûrement des psycho-sociologues embauchés par l'institution. D'autres n'avaient pas clairement donné leur prénom mais leurs oreilles en feuilles de chou, leurs mains noueuses ou leurs joues coquelicot suffisaient à démontrer qu'ils étaient là pour me tester. Quant à Yucca, il était ici dans la dixième année de sa longue psychanalyse, aussi longue que la poursuite judiciaire qu'il avait engagée contre ses parents pour flétrissement caractérisé d'identité par choix inepte de prénom.

Je découvris, au fil des liens qui se tissent entre les curistes, que les troubles phyto-psychologiques pouvaient prendre des formes très variées. Christophe, atteint du syndrome Interflora, acheteur compulsif de fleurs, était là pour sauver son couple. Il avait été mis en demeure de suivre cette thérapie lorsque son conjoint avait réalisé que le manège des livreurs de fleurs animant tout leur immeuble depuis quelques mois, était en fait financé par leur livret de caisse d'épargne. Ludivine, planteuse obsessionnelle, enterrait les objets comme elle aurait semé des graines, espérant une germination aussi hypothétique qu'improbable. Elle était envoyée par son entreprise sous peine de perdre son emploi. Son patron avait en effet ri jaune lorsqu'il avait fini par comprendre que les mots – désolé monsieur, j'ai planté votre ordinateur – étaient à prendre au premier degré.

Après un mois d'efforts et de sevrage, je quittai l'établissement avec un gros bouquet de roses blanches mais sans ma montre. La rechute de mes deux camarades était la preuve d'une amitié aussi belle qu'éphémère... florale ! Je partis guéri mais sans pouvoir me reposer sur mes lauriers.

F. Maurice



La lavande